



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

Barette de crêpe noir 2 Chapeau de crêpe noir, 3. Bonnet de gaze noire



*Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o. 25.*

*Chapeau de gros de Naples orné de plumes, Redingotte de gros de Naples de M^{me}
Michel Malcourant rue croix des petits Champs,*



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois 9 fr.
pour six mois 18
pour l'année 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Vous avez donc décidé, messieurs les savans du dix-neuvième siècle, que nous sommes devenues trop superficielles pour nous occuper aujourd'hui d'aucun genre de littérature, dit la vive Émilie, en culbutant les rayons de sa bibliothèque, pour choisir un de ses auteurs favoris. Quoi ! parce que nous ne pouvons lire avec intérêt les monstrueuses productions de

quelques romanciers du jour, ou les principes arides de ces philosophes qui réduisent toutes nos facultés à ce qu'ils appellent le *positif de la vie*, vous nous jugez incapables de rien apprécier? . . . Ah! qu'il paraisse encore de ces écrits pleins d'une douce morale, de ces pensées touchantes, telles que celles qui furent inspirées à Thomas, Legouvé et Segur, et vous verrez, continua la jeune femme, si nous resterons insensibles au mérite de ces aimables productions. Dans un transport de reconnaissance, nous nous écrirons alors : Salut! trois fois salut à ces charmans auteurs, dont la plume éloquente nous venge de toutes les calomnies dont on nous accable sans cesse! Mais les hommes d'à présent, poursuivit Émilie, en refermant le *Mérite des Femmes*, qu'elle tenait à la main, ne nous jugent capables que de veiller aux soins d'un ménage ou, tout au plus à les écouter en silence, pénétrées des sublimes principes qu'ils professent. . . . ou bien encore à décider du choix d'une parure, qui doit, en ajoutant à nos charmes, nous conduire au *positif de la vie* d'une femme, qui, d'après le système de ces messieurs, veut dire peut-être le besoin de plaire. . . Mais pourtant, il faut en convenir, je ne sais trop en cela si les hommes ont tout-à-fait tort, dit tout bas notre Émilie, en jetant un regard sur un nouveau chapeau qu'on venait de lui apporter, et dont elle n'avait pas encore essayé l'effet. La jeune femme le plaça sur sa tête; il lui allait à ravir! . . . et bientôt, presque confuse du sentiment de joie qu'elle venait de ressentir en se voyant si jolie, elle reprit sa lecture, cherchant sans doute à éloigner de son imagination cette idée, que le désir de plaire puisse être réellement ce qu'il y a de plus *positif* dans l'existence d'une jeune femme.

Il y a des toilettes tellement légères dans leur fraîcheur et leur élégance, qu'il serait impossible, non-seulement de les dessiner, mais d'essayer même de les décrire; on pourrait presque leur appliquer ces deux vers de Boileau, en en changeant toutefois le sens et les expressions :

Et dans ce bel éclat qu'elle viennent offrir,
En peignant leur fraîcheur on craint de les flétrir.

Cette réflexion nous a été inspirée par l'impossibilité où

nous nous trouvons de donner une fidèle description des charmantes parures que nous avons admirées dans les magasins de M. Hotteau, rue Meslée, n° 59. Tout ce que l'adresse et l'industrie peuvent prêter de charme au goût se trouve réuni dans les costumes que nous annonçons : entre cent robes plus jolies les unes que les autres, nous en citerons une en tulle, ayant un semé de deux croissans brodés en soie flore : d'une guirlande de grosses roses blanches en relief, formées en gaze, et qui se trouvent placées au bas de la robe, s'échappent, d'un côté, des épis figurés en perles, et dont les filets ou barbes sont en soie ; de l'autre côté, on voit des grappes de raisins en gaze, dont chaque grain est fixé par une perle : le cœur des roses est également formé par un cercle de perles de différentes grosseurs, deux guirlandes de roses, de moindre dimension, sont placées sur le devant de la robe, et forment le tablier.

Il paraît que nos premières couturières vont enfin s'occuper sérieusement à varier pour cet hiver l'uniformité des corsages ; on parle déjà d'une forme de robe à la *François I^{er}*, dont les fronces du corsage seraient toutes rassemblées vers le haut de la poitrine par une grosse attache en pierreries, et dont les plis s'élargiraient ensuite de chaque côté de la gorge, ce qui formerait la gerbe en sens tout-à-fait inverse aux corsages ordinaires, *forme gerbe*.

Nous avons annoncé, dans le Numéro du 30 septembre, une ingénieuse invention de tulles en laine propres à être employés pour deuil, sortant des ateliers de M. *Violart*. Nous avons vu depuis un petit bonnet et une collerette entremêlés de rubans de crêpe, lizerés en satin, et nous n'avons pu qu'applaudir au succès de cette nouvelle industrie, qui nous offre la possibilité d'unir la légèreté et le moelleux de cet élégant tissu à la sévérité qu'exigent les accessoires des toilettes de grand deuil. M. *Violart*, demeurant *cour Batave*, n° 16, se propose d'offrir incessamment des schalls et des écharpes formés entièrement en tulle de laine.

On prépare déjà des manteaux en cachemire noir, doublés en satin ; les collets sont encore découpés en pointes, en ob-

servant qu'on les dispose de manière à ce que les pointes des dents du collet de dessus viennent tomber dans l'intervalle vide que laissent les découpures en pointes du collet de dessous.

VARIÉTÉ.

Addisson fréquentait quelquefois un certain café de Londres, où se rendait tous les jours un Anglais gros et trapu, qui, après avoir lu les gazettes, prononçait ordinairement ces mots : « Dieu soit loué ! tous les princes étrangers se portent bien. » Si on lui demandait quelles étaient les nouvelles de Vienne, il répondait : « Grâce au ciel, tous les princes » d'Allemagne sont en bon état. » Si l'on s'informait à lui de ce qu'il y avait de nouveau en France : « Toute la nombreuse famille royale, repliquait-il, se porte aussi bien que » je le désire. » Ce ton singulier donna de la curiosité à Addisson, qui découvrit, après quelques recherches, que ce royaliste universel était un marchand de soirées et de rubans, très-intéressé, par son commerce, à la santé de tous les princes de l'Europe : aussi, toutes les fois qu'il faisait un accord avec un ouvrier, il ne manquait pas d'insérer dans ses articles : « Que tout ceci sera bien et dûment exécuté, pourvu » qu'un prince étranger ne vienne à mourir dans l'intervalle » du tems marqué ci-dessus. »

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.—*Zémire et Azor*, ballet-pantomime en trois actes, de M. Deshayes, musique de Schneitzhoeffter. L'auteur a calqué entièrement ce ballet sur l'opéra-comique de Marmontel, que tout le monde connaît : nous n'en donnerons donc pas l'analyse. Quant au rosier et au rocher qui s'ouvrent pour nous montrer, l'un un enfant dans un berceau de satin, et l'autre la bonne fée consultant son grimoire, ce sont deux inventions de M. Deshayes ; mais comme ce ne sont pas de grands efforts d'imagination, nous n'en parlerons que pour rendre à César ce qui est à César. Qu'on ne croie pas cependant que la première représentation de ce ballet n'ait rien de remarquable : jamais représentation

n'a excité les rires à l'Opéra comme celle-ci; la plupart des changemens ont été si mal exécutés, qu'ils sont devenus les sujets de l'hilarité de tous les spectateurs. En effet, comment ne pas rire? Azor portait sur sa tête une espèce de tiare, qui devait, en se détachant, laisser tomber sur son visage le masque épouvantable; il reçoit la malédiction de la mauvaise fée, et sa couronne lui tombe sur les épaules en guise de collier; enfin, il est obligé d'aller dans la coulisse réclamer l'aide d'un garçon de théâtre, pour que la métamorphose puisse s'opérer. Il revient bête; il veut se regarder dans un miroir, mais la draperie qui couvre la glace refuse à son tour de se replier. Un acteur veut faire agir le ressort qui devait faire mouvoir cette draperie; des machinistes grimpent aux châssis : efforts superflus ! la draperie reste immobile, et Azor se regarde toujours..... dans rien. Même entêtement de la part d'un dragon qui vomit des flammes, et qui devait traverser les airs; il avait mis dans sa tête de ne pas bouger, et il a tenu bon : on dira maintenant entêté comme un dragon..... de l'Opéra. Tantôt les décorations tombent de travers, et ce n'est qu'à l'aide de grandes gables qu'on force des chapiteaux à se placer sur leurs pilastres, ce qu'ils faisaient de la meilleure grâce du monde depuis un tems immémorial. Tout a semblé, comme on le voit, y mettre de la mauvaise volonté; tout, jusqu'à une lampe très-nécessaire. Seule, elle était censée éclairer la scène : eh bien ! elle s'éteint dans les mains de Sandher, et le laisse dans l'obscurité; le trait est un peu noir. Enfin Zémire, crainte de quelque accident sans doute, quitte son trône, et toute la cour va saluer la place vide.

On conçoit facilement qu'au milieu d'un pareil chaos, il a été impossible aux acteurs de pouvoir jouer leurs rôles tels qu'ils les ont conçus : nous n'en dirons donc rien. Quant à l'ouvrage, le choix d'un tel sujet n'était pas heureux pour un ballet. La pantomime, si bien jouée qu'elle puisse l'être, ne peut représenter clairement que des actions et non des récits. La musique de M. Schnietzhoëffler est exacte et savante; mais elle n'a pas ce qui convient à ce genre d'ouvrage : le charme et la naïveté.

THÉÂTRE ROYAL DE L'ODÉON.—*Le Sacrifice interrompu*, opéra en 3 actes, musique de Winter. Cet ouvrage vient d'obtenir un succès complet, dont une partie, la plus grande,

appartient au musicien-compositeur qui a quelques obligations aux arrangeurs de son œuvre pour la scène de l'Odéon; l'autre aux acteurs tels que M^{mes} Montano, Valère, et MM. Camoin, Valère et Lecomte. Quant aux traducteurs du poème (et ils sont deux), ils n'ont pas cherché à en faire un ouvrage passable, sans doute, car nous aimons à croire qu'ils ne l'auraient pas laissé tel qu'il a été représenté; et, ne connaissant pas encore l'ouvrage allemand, nous pensons qu'ils n'ont fait que le traduire. Il est juste cependant de dire que leur style, qui n'est pas sans reproche, a prouvé, dès les premières scènes, que M. Castil-Blaze n'était pas leur collaborateur. Mais en général, comme ce n'est jamais pour les poèmes que jusqu'à présent la foule se porte à l'Odéon les jours d'opéra, *le Sacrifice interrompu* n'aura pas moins de vogue que n'en ont eu *le Barbier de Séville*, *la Pie voleuse*, etc. La musique de cet ouvrage est pleine de mélodie et d'harmonie. On a remarqué principalement un quatuor, un quintetti, un rondeau très-gracieux, un final d'acte, et un grand air chanté par M^{me} Montano. Le directeur n'a rien négligé, comme de coutume, pour monter cet ouvrage : décors, costumes, tout est très-beau; et le public ne se lassera pas d'aller lui prouver combien il lui sait gré des efforts qu'il fait pour continuer à lui plaire.

THÉÂTRE DE S. A. R. MADAME. — *Le Bal champêtre*, ou *les Grisettes en campagne*. MM. Scribe et Dupin nous avaient offert la peinture des *Grisettes chez elles*; ils viennent de nous donner le pendant de ce tableau en nous montrant *les Grisettes en campagne* : c'est *le Bal champêtre* de Sceaux qu'ils ont choisi pour le lieu de leur scène. Les personnages qui y figurent sont MM. Durfort, banquier; Bellejambe, espèce de fat, Lovelace des environs de Paris; Pastourelle, premier flageolet de la capitale; Nicolas Poussif, cocher de *coucou*; M^{lles} Amanda, Angéline et deux autres grisettes; M^{me} Durfort; et enfin une jeune paysanne naïve comme toutes celles des environs de notre grande ville, et que le cocher *recherche pour le bon motif*.

Amanda et ses amies sont convenues avec leurs amans de se retrouver au bal de Sceaux. Bellejambe, qui fait la cour à plusieurs de ces jeunes filles, et particulièrement à Amanda, arrive au lieu du rendez-vous avec Pastourelle, qui vient diriger

l'orchestre du bal; ce dernier est de retour d'Angleterre où, dit-il, bien des gens sautent comme ici. Amanda et ses amies paraissent bientôt; elles sont venues par le *coucou* de Nicolas Poussif. Bellejambe trouve le moyen de s'éloigner avec Amanda sans qu'on s'en aperçoive, pour l'entretenir de son amour; mais la jeune paysanne, cachée derrière un buisson, a entendu la conversation, et elle accourt aussitôt raconter à Angéline et aux autres grisettes ce qu'elle a entendu. Bellejambe est un perfide, s'écrient-elles toutes; il faut nous en venger. Se rappelant alors diverses phrases des lettres d'amour qu'elles ont reçues, elles les réunissent et en composent un billet au crayon, que l'une d'elles écrit et signe du nom de M^{me} Durfort. La jeune paysanne remettra ce billet à Bellejambe, et celui-ci, qui connaît M^{me} Durfort de nom, ne se méfiera de rien. Bellejambe reçoit le billet; mais il remet à la petite commissionnaire un bouquet de bleuets. Si je vois ce bouquet au côté de M^{me} Durfort, lui dit-il, je serai certain que le billet est de sa main.

M. Durfort, qui ne veut plus entendre parler des réunions de la ville, vient à Sceaux avec son épouse, pour partager les plaisirs des réunions champêtres. Ce monsieur s'imagine que c'est à la campagne que l'innocence s'est réfugiée, et il en est persuadé en voyant l'air timide avec lequel la jeune paysanne se présente à lui. Dans cette scène, cette jeune fille parvient avec adresse à échanger son bouquet de bleuets avec celui que porte M^{me} Durfort. Mais le bal va commencer, et tout le monde se réunit. Bellejambe voit M^{me} Durfort avec le bouquet; il est dupe du stratagème: il se croit aimé. Il salue celle dont il croit avoir fait la conquête: ces salutations répétées inquiètent le banquier; mais le bal commence. Bellejambe danse avec M^{me} Durfort, et profite de cette occasion pour lui parler de son amour. Cette dame, offensée, appelle son mari, qui, ayant offert sa main à la jeune paysanne, avait été obligé d'aller se placer avec elle au rond des gens du pays; M. Durfort éconduit le pauvre danseur, qui reçoit les brocards de toutes les belles qu'il croyait avoir séduites.

La pièce finit par un vaudeville charmant en *action*, c'est-à-dire qu'on reprend la contredanse sur l'air de laquelle chaque acteur chante un quatrain, dont le musicien finit le sens en indiquant alternativement chaque figure de la contredanse.

Mme DURFORT.

Gloire à notre patrie,
Au commerce français !
Les Arts et l'Industrie
Ont brisé pour jamais...

PASTOURELLE *indiquant la figure.*

La chaîne anglaise.

M. DURFORT.

Comblant notre espérance,
Charles règne sur nous ;
Plus de partis en France :
Ensemble formons tous...

PASTOURELLE *de même.*
Le grand rond.

Il est inutile de dire que chaque fois ces deux couplets sont
répétés.

C. DE M.

~~~~~  
**SOUSCRIPTION. — BEAUX-ARTS.**

*Grand portrait en pied de la Reine MARIE-ANTOINETTE.*

Nous nous empressons de recommander de nouveau à la France royaliste, le grand portrait en pied que grave M. Roger, et qui fera pendant au *Louis XVI*, chef-d'œuvre de Berwic. Le prospectus, que l'on reçoit gratis chez MM. Mondor, boulevard du Temple, n° 45, et Morand, notaire, rue Meslée, contient déjà trois listes présentées au Roi et à la famille royale, et sur lesquelles sont inscrits les plus augustes noms. On va bientôt publier la 4<sup>ème</sup>, et nous invitons tous les amis des Bourbons à s'y faire inscrire. Le prix, avec la lettre, est de 35 francs, dont 18 francs d'avance (les non-souscripteurs paieront 60 francs fixe); avant la lettre, 120 francs, jusqu'à la clôture des listes seulement. On souscrit chez MM. Morand et Mondor.

On trouve chez M. Mondor la belle gravure de *Louis XVI*, Prix 50 francs.

*A ce Numéro est jointe la Planche 256.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.